

Quant à notre propre force politique, elle apparaît utile aux yeux de nombreux Français, mais vieillie et dépassée [...]. Elle n'est pas perçue comme porteuse d'un message d'avenir au moment où les Français cherchent précisément le renouveau.

Pierre Laurent, extrait du grand entretien, Cause commune, sept-oct. 2017

Que veulent les communistes ?

Nous savons que nous ne voulons pas d'une société où tout nous dit : demain sera pire qu'aujourd'hui !

Puisque nous ne voulons pas d'une société qui délivre un tel message, nous savons que nous voulons que l'avenir soit meilleur qu'aujourd'hui.

En fait, comme tout le monde ! (les 99 %).

La majorité des gens passe le plus beau de leur temps à essayer d'améliorer le présent et rendre les lendemains plus beaux.

Ils préfèrent coopérer plutôt que d'être en concurrence entre eux. Ils préfèrent être solidaires plutôt que d'être indifférents à ce que d'autres vivent ; ils refusent les inégalités, sont scandalisés par les dividendes exorbitants et indécents que s'octroient certains patrons et actionnaires...

Pourtant, l'essentiel de ce qui nous est donné à lire, à voir et à entendre dans les médias tend à faire croire l'inverse. À suivre le message ambiant, la sélection, l'injustice, les humiliations et les violences, les inégalités seraient normales et approuvées par le plus grand nombre. Pour les médias qui portent la parole des possédants, la réponse au chômage serait la facilité à licencier, la solution à la pauvreté serait de se serrer la ceinture pour s'y habituer, la modernité serait d'accepter la barbarie et la liberté ce serait d'accepter son sort faute de mieux.

On comprend d'autant mieux ces paradoxes apparents si on sait que les 400 plus grandes fortunes de France (elles y sont toutes) possèdent la quasi-totalité des journaux, des télévisions et des radios du pays. C'est dire qu'elles maîtrisent pratiquement tout ce que chaque Français peut voir ou entendre chaque jour.

Quand tant de forces et de moyens sont à l'œuvre pour nous faire accepter le monde tel qu'il va, ne devons-nous pas apprécier autrement cette extraordinaire détermination de notre peuple à refuser les injustices et à construire et agir au jour le jour pour une société plus humaine ?

Apprécions à sa juste valeur cette dynamique positive et cette résistance populaire souterraine au bombardement idéologique. Elle est porteuse d'une mobilisation de tout le peuple avec nous.

Partir de cette idée paraît bien plus fécond que d'en rester au catalogue des mesures catastrophiques, anxieuses, porteuses d'un avenir en noir, que le gouvernement prévoit (retraites, SMIC, ISF...). Et cela d'autant que le système qu'il sert, a tout intérêt à faire accepter cet horizon, à faire que les gens se résignent et admettent que demain ne peut qu'être pire qu'aujourd'hui !

Son objectif est clair, il lui faut démobiliser ceux qui pourraient envisager de s'engager à changer l'état des choses, à construire un autre avenir, ou du moins il lui faut limiter leur mobilisation.

Oui, nous savons ce que nous voulons ; et en réalité beaucoup de choses de ce que nous voulons sont déjà là, bien qu'elles aient été grignotées et qu'elles soient menacées de toutes parts.

La sécurité sociale, les retraites ou encore les services publics : la Poste, les services sociaux, les hôpitaux publics avec un des meilleurs services de santé au monde, des milliers d'enseignants, de profs, de chercheurs, une communauté enseignante qui se bat pour

l'égalité des chance... Mais aussi les Amap, les fab-lab, les reprises d'entreprise par des salariés, Fralib, Scop Hélio-Corbeil... les agriculteurs bios et alternatifs et les usagers ou travailleurs qui imaginent et inventent une autre approche de la nature, des bêtes et de nos consommations.

Et que dire des associations. 16 millions de bénévoles (soit 1 Français sur 4) qui agissent dans des associations en France.

et cela se passe AUJOURD'HUI et MAINTENANT.

Pour résumer :

– Soyons avant tout et surtout porteurs d'un projet d'avenir pour un monde meilleur, d'un projet communiste.

– Appuyons-nous sur ce qui existe (service public, sécu... il y a là déjà du communisme), défendons-le, proposons son élargissement dans d'autres domaines : logement, transports... et valorisons-le

– Permettons ainsi aux gens de se réapproprier l'existant (ils en sont de fait les propriétaires car ils en sont les créateurs, les usagers et les consommateurs véritables).

– Montrons que partout dans le monde et ici et maintenant des hommes et des femmes, comme nous, agissent dans ce sens (oui de manière éclatée ! mais travaillons à des convergences de grande ampleur).

Alors les projets de Macron rencontreront une opposition plus consciente de la médiocrité et du caractère rétrograde – baptisé pour la circonstance « modernité » – des propositions avancées, une opposition plus à même de mesurer de quel côté se trouve la vraie modernité et aussi certainement une opposition avec une plus forte envie d'en découdre.

Un potentiel existe. Il faut qu'il se manifeste, qu'il se mette en acte(s)

On peut alors dès lors se demander qui, en fait, est en résistance et qui est sur la défensive. Le système ou le peuple ?

C'est une question d'appréciation des choses. Pour ma part, je dirais, au risque de surprendre, que le système est en résistance et les peuples à l'offensive.

*Je suis fondamentalement optimiste. Que cela soit inné ou pas, je ne saurais dire. Une façon d'être optimiste consiste à garder sa tête pointée vers le soleil et les pieds en mouvement. Il y a eu beaucoup de moments sombres où ma foi en l'humanité a été mise à rude épreuve, mais je ne voulais pas et ne pouvais pas me livrer au désespoir. C'est ainsi que l'on rejette la défaite et la mort. **Nelson Mandela***

Cultiver l'optimisme et redonner l'espoir

Pour cultiver l'optimisme, nous devons donner à voir, faire prendre conscience que nous avons un avenir commun, que nous sommes tous interdépendants. Cette dépendance vis-à-vis des autres peut être vue comme négative. Elle est néfaste si on en reste à focaliser sur nos différences. mais cette interdépendance est la matière dont est fait notre quotidien. Elle est la substance dont est tissée notre réalité. En prendre conscience c'est le moyen de redonner de l'espoir. Les liens qui nous unissent aux autres sont pour chacun les clefs d'une liberté véritable.

Le système s'acharne à occulter cette interdépendance.

Chaque avancée, chaque résistance, chaque conquise, chaque acquis, tous les actes de solidarité, toutes les actions multiformes de constructions différentes, pour inventer d'autres manières de vivre, de se nourrir, d'habiter, de se cultiver, d'autres rapports humains... (mouvement Nuit debout, enseignants qui proposent des licences mixant math et philo... cafés

associatifs, agriculteurs bios, zadistes, squatteurs, abstentionnistes...) sont des actions ou des postures à apprécier à leur juste valeur. Oui, des millions de citoyens ici et maintenant sont à la recherche d'un monde meilleur, ils refusent ce système qui nie l'humain, ils agissent un peu partout pour que les choses ne restent pas en l'état et que leurs actes changent l'avenir qui nous est proposé. Cela fait partie intégrante de notre présent commun.

Et donc pour nous, communistes, quel atout ! Ce sont les éléments mobilisateurs car faisant le lien avec la vie réelle de notre peuple. Nous pouvons mettre en lumière ces réalités comme les preuves que le changement est possible ici et maintenant. Le rassemblement large que nous souhaitons. Ce rassemblement populaire majoritaire ne peut se faire qu'en reconnaissant la multitude des actes et engagements de remise en cause d'un système qui apparaît de plus en plus aux yeux de tous comme obsolète.

Il y a encore une quinzaine d'années, il était mal vu de parler du système capitaliste de manière frontale. L'affiche de la jeunesse communiste « Le capitalisme a fait son temps » n'était pas appréciée par nombre de camarades qui la trouvaient trop décalée voire anachronique avec ce que les gens avaient dans la tête.

Aujourd'hui, nous ne sommes plus du tout les seuls à remettre en cause ce système. Les idées avancent.

Ce qui manque, c'est de définir ce qu'il faut mettre à la place et, surtout, d'obtenir l'adhésion de tous ceux qui veulent vivre autrement.

On peut n'être que pratique — mais alors on réalise par routine. On peut n'être que théorique — mais alors ce que l'on conçoit est souvent irréalisable. Il faut donc qu'il y ait liaison entre la théorie et la pratique. Toute la question est de savoir quelle doit être cette théorie et quelle doit être sa liaison avec la pratique. Georges Politzer

Quels actes pouvons-nous produire afin de permettre aux citoyens qui veulent que ça change décident d'agir pour faire bouger les lignes et gagner.

Reconnaître la multitude d'actions et leurs diversités ne suffit pas pour apparaître comme une organisation porteuse d'un message d'avenir, pour reprendre la formulation de Pierre Laurent (voir début de texte).

De plus, il n'y a pas de compréhension des choses si nous n'accompagnons pas notre discours d'une continuité en actes concrets. Un exemple : combien de fois avons-nous fait signer une pétition à quelqu'un qui partageait nos revendications sans lui proposer de se l'approprier et de, à son tour, la faire connaître et de la faire proposer à la signature à son entourage ? Et même si c'était le cas, avons-nous pensé à recontacter cette personne pour récupérer les signatures qu'il aura pu récolter ?

Démultiplier le nombre de gens qui agissent est à mon sens notre rôle central lorsqu'il s'agit de mobilisation. Nous avons la chance d'avoir une organisation et les moyens de réfléchir collectivement à nos moyens d'action. Offrons la possibilité à des centaines de milliers de citoyens et de citoyennes d'être acteurs et actrices et faisons confiance dans leur capacité à agir et nous serons surpris de l'ampleur que peut alors prendre une campagne de pétitions, par exemple.

Nos matériels doivent donc être réfléchis essentiellement dans cette direction : permettre aux citoyens d'être acteurs et de produire des actes militants en direction des autres :

parce que c'est plus efficace (mais cela change notre mode de fonctionnement : nous nous devons d'assurer le suivi des actions...)

parce que c'est en produisant ces actes (signature de pétition, organisation d'un vote, twitt, coup de téléphone de protestation...) et en étant confronté à la réalité du militantisme que la compréhension du rapport de force se concrétise, et du coup que les idées, les valeurs que nous défendons deviennent des outils utiles et trouvent tous leurs sens.

Parce que le changement n'est pas un combat réservé au PCF et à ses membres, et les gens à qui nous nous adressons le savent, gagner n'est possible qu'avec la participation à l'action du plus grand nombre. Nous sommes donc cohérents avec nos idées et notre idée de rassemblement.

Nous pouvons organiser de nombreuses actions, mais si ces actions ne permettent pas aux citoyens d'agir avec nous ou après nous alors nous validons l'idée que le changement n'est pas possible.

Une action, quelle qu'elle soit, n'est jamais anodine. Elle doit être envisagée comme un pont : si nous avons à apporter des analyses de situations complexes, des explications, des propositions et des actions de lutte, des idées, nous avons aussi à recevoir en retour des gens l'expression de leurs soucis, la connaissance de leurs points de vue, qui peuvent être justes, pertinents, à s'enrichir de leurs pratiques, de leurs actions et de leurs visions de la société... Car nous savons que rien n'est possible sans une grande majorité de gens qui se mettent en mouvement.

Notre parti a comme prochaines étapes deux grands rendez-vous populaires, les états généraux du progrès social et le congrès extraordinaire. Deux opportunités pour proposer à notre peuple les outils politiques pour une telle appropriation et ainsi faire grandir l'espoir.

Pour cela nous avons besoin d'un état des lieux indicatif de tout ce qui va aujourd'hui dans le sens du progrès social en France : les services publics, les solidarités, les engagements citoyens et associatifs, les nouvelles pratiques de coopération et d'usages collectifs, les apports positifs d'élus et des militants engagés pour un autre ordre social que le capitalisme.

Ensuite nous devons faire savoir ce potentiel créatif et humaniste de notre temps. Reconnaître et faire reconnaître ce qu'aujourd'hui il se crée de solidarités, de collectif et de communistes dans notre pays et dans le monde. Prendre conscience que celles et ceux qui s'engagent dans ce sens ici et maintenant ne sont pas seuls mais sont l'immense majorité.

Pourquoi ne pas imaginer que notre parti soit à l'initiative d'une plate-forme citoyenne d'échanges, de communication et surtout de mobilisations autour de ce bouillonnement social en y orientant notre potentiel de militants et d'élus ainsi que nos moyens de communication y compris numériques ? Car la question cruciale qui est posée aujourd'hui c'est de savoir comment mobiliser de façon inclusive toutes les initiatives qui vont dans le sens de la coopération contre les divisions, de la création contre les comportements stéréotypés, de la libération contre les enfermements et l'isolement des individus. C'est ainsi que nous pourrions créer les conditions de victoires aujourd'hui et pour demain.

Frédo Coyère

Merci à Taylan, Jaime, Jean-Luc pour leur aide